

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

ARISTIDE A L'ÉGLISE.

—En sorte que vous croyez l'avoir acheté trop cher ?

—Je ne dis pas cela. — Elle me roule tout nu sur des épines, pensa Froissart.

—Comme elle ose lui parler ! murmurait le marquis. Où allons-nous ?

—Pour un républicain austère, ce n'était pas trop mal. Salons d'rés, galerie de tableaux, jardin à l'anglaise, cour d'honneur, écurie. Vous gardâtes aussi les chevaux, je crois ?

—C'étaient de vieux chevaux.

—Ah ! vraiment ! » Tout cela, dit d'un ton merveilleusement ironique par la marquise de Neuville, prêtait à la conversation un caractère de comédie digne de la scène.

« Vous y êtes-vous bien trouvé, du moins ? » ajouta-t-elle.

Le marquis épouvanté, n'était déjà plus sûr de n'être pas dénoncé le lendemain au comité de salut public.

Quant à Froissart, il se croyait devant une des œuvres prévétales de 1815.

« Vous savez, ma chère, se permit pourtant de dire le vieux marquis, qu'à son retour Louis le Désiré prononça ces belles paroles : *Union et oubli*.

—Vous entendez, madame ? dit Froissart en répétant avec un sourire forcé la réflexion du marquis.

—Je le sais si bien, dit la marquise, que les Froissart et les Neuville s'unissent aujourd'hui. Quant à l'oubli...

—Est-ce que vous n'y consentiriez pas ? demanda Froissart, qui s'était déjà cru sauvé par la maxime de Louis XVIII.

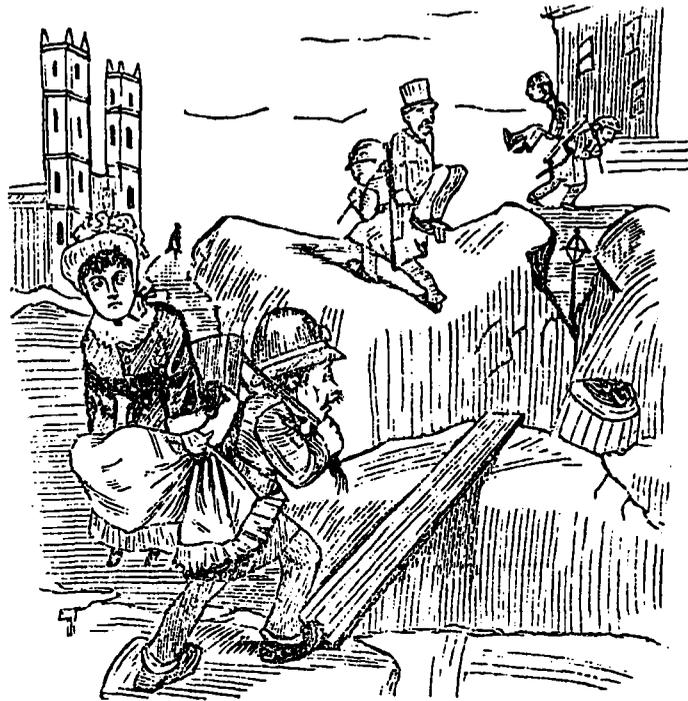
—Mais c'est vous qui vous refusez à l'oubli, M. Froissart. C'est vous.

—Moi ? par exemple !

—Et ce que vous n'êtes pas toujours un peu terroriste au son l de l'âme ?

—Je ne suis qu'un pauvre vieillard revenu de beaucoup d'erreurs.

—Vous me charmez en parlant ainsi, ajouta la marquise. Entre nous, reprit-elle d'une voix mielleuse, est-ce que



## PERFECTIONNEMENT DU SYSTEME SARAH BERNHARDT.

Les « avocats, médecins, et membres du Parlement, » qui se sont attelés au stéghe de la grande actrice, ont adopté un nouveau système de locomotion. (La Patrie du mois de décembre dernier.)

vous étiez sincère lorsque vous tourmentiez tant ces pauvres royalistes ?

—Le torrent vous emporte : ou a la main forcée, répondit Froissart.

—Oui, forcée à prendre. Eh bien ! moi cher M. Froissart, je vous ai toujours jugé ainsi : un homme faible mais bon. Aussi, s'il faut vous parler avec franchise, j'ai été bientôt consolée de la perte de mes biens en songeant qu'ils étaient tombés entre des mains dignes de les posséder.

—Vous êtes trop bonne : je n'ai eu que le tort de profiter des malheurs du temps.

—Non, en vérité, M. Froissart, j'ai été consolée de voir mes biens entre vos mains ; et la preuve que je dis vrai, c'est que je vais vous confier un secret.

—Un secret ! Parlez, madame.

—Vous possédez depuis longtemps cet hôtel, eh bien ! vous ignorez comme tout le monde une cachette...

—Une cachette, dites vous ?...

—Où se trouve renfermé un trésor.

—Un trésor !

—Je l'y ai mis le jour où vous fûtes

forcé de nous chasser de cet hôtel pour vous y loger. Loyalement, ce trésor est à vous.

—Oh ! madame, vous poussez trop loin...

—Oui, il vous appartient, M. Froissart, puisque vous n'avez jamais été, malgré les apparences, qu'un royaliste égaré. N'est-ce pas ?

—Madame...oui, madame.

—Je vous crois : je vous crois si bien que je n'hésite pas à vous demander, sans craindre de blesser votre loyauté, avant de vous dire où est cette cachette...

—Que faut-il faire ?

—Dites avec moi de cœur et d'âme : Vive le roi !

—Eh bien ! vive le roi ! dit Froissart.

—Mais le roi Louis XVIII, appuya Mme. de Neuville,

—Celui que vous voudrez, » répliqua Froissart.

—Mme. la marquise de Neuville se leva aussitôt, alla vers la cheminée, en toucha la plaque, qui souleva sur-le-champ...

Froissart eut vu par cette ouverture étinceler le trésor.

Un rouleau s'échappa du vide laissé derrière la plaque, et la marquise se hâta de le remettre à Froissart, qui le défit. Le trésor était un portrait de Louis XVI, un portrait qu'elle avait caché pendant les mauvais jours de la révolution.

« Il est à vous, dit la marquise avec une fierté triomphante, il est à vous comme l'hôtel, comme tout ce que vous nous avez pris. Mais je suis bien vengée ; je vous ai fait dire : Vive le roi ! Oh ! vous l'avez dit ! »

Le vieux Froissart voulut se retirer.

« Oh ! restez, lui dit Mme. de Neuville ; nous n'en serons pas moins bons parents pour cela. Nous savons vivre.

## REMETTONS-NOUS À TABLE.

Beauguey, qui n'avait plus que six mois à vivre, d'après les calculs de ses médecins, et rien ne faisait croire à une erreur de leur part, et qui, par conséquent, n'avait plus que cinquante mille francs pour aller jusqu'à sa mort, mangeait, buvait et riait comme le plus sain et le plus heureux des hommes. Il engloutissait les vins de Bordeaux, les vins d'Espagne, tous les vins possibles, avec l'activité d'un matelot russe. On l'eût dit de fer. Et pourtant ses yeux fermés dans un cercle cendré, ses joues creuses, son teint plombé, sentaient le sapin. De loin en loin, une grimace mal déguisée, trahissait le déchirement de ses entrailles. Il poussait un petit cri, et il recommençait à manger, à boire, à rire. Il riait de l'impertinable lyrisme de son voisin la Dernière guitare, qui, échauffé par les vins de Froissart, ne laissait pas échapper un mot sans le transformer en roucou.

Le Canard.

MONTRÉAL, 22 Janvier 1881

« Quel beau jour pour notre ami Froissart ! lui dit Beaugency. Il répondit sur-le-champ en fredonnant :

— C'est un beau jour que l'hyméné,  
Il arrive paré de fleurs.

— Assez ! cria Lacervoise le sculpteur, de l'autre bout de la table. Tais-toi et bois du Bordeaux, troubadour !  
Aussitôt la Dernière guitare reprit :

« Bordeaux, je ne souhaite  
Nul de tes grands châteaux,  
Garde Château-Trompette  
Je veux Château-Margaux.

Assez ! assez ! cria Lacervoise. Nous sommes à table et pas au concert.  
Et l'autre reprit sur un air nouveau :

« Ami, tu te trompes, la vie  
Est un concert  
Où chacun chante sa partie  
Comme au dessert »

Indigné par la fécondité de la Dernière guitare, s'écria : « Mais décidément, c'est un affreux sabbat. »

Le mélomane avait déjà répliqué par ces vers :

« De la Tannée à l'Ébre  
C'est un même sabbat.

« Tu ne te tireras jamais de cette rime, » dit au chanteur son mourant voisin Beaugency.

A l'instant même la Dernière Guitare leva la tête, et dit :

« Pour ton convoi funèbre  
Je compose un Stabat. »

En seigneur féodal qui : une vérité n'offensait venant des poètes. Beaugency dégagna de son cou, où une chaîne d'or l'attachait, sa belle montre à répétition, et il donna la chaîne et la montre à la Dernière Guitare.

ARISTIDE FROISSART PARLE, ET CE QU'IL DIT MÉRITE D'ÊTRE ÉCOUTÉ.

« J'ai découvert, commença-t-il par dire, ce qu'est l'amour. »

Les jeunes filles rougirent d'entendre faire une telle exposition de doctrine par un homme qui était en robe de chambre.

Les veuves se regardaient en souriant.

« Polisson ! dit en elle-même Mme. de Neuville. »

— Voilà qui est un peu ronde bosse. dit de sa place le sculpteur Lacervoise. Écoutez ! »

A Continuer.

COMMENT SE RENDRE MALADE — Faites des accès jour et nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez trop fort sans prendre assez de repos ; toujours se servir du docteur ; prendre toutes espèces de médicaments prescrits, et alors, vous aurez besoin de savoir

COMMENT VOUS RÉTABLIR. — Ce que nous vous apprendrons en ces mots : Prenez les Amers de Houbou !

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Affaires Municipales.

Malgré que le Canard ne reçoive aucune gratification de la Corporation, sous forme d'annonces, de contrats, etc., cela ne nous empêche pas de nous occuper de cette bonne vieille cocotte qui nous taxe si largement. Les élections municipales approchent, et nous nous sentons qu'il était de notre devoir d'envoyer notre reporter auprès des divers candidats en herbe — et ils sont nombreux ceux qui appartiennent au règne végétal — pour leur tirer les vers du nez afin de connaître leur *pluque-forme*.

QUARTIER STE. MARIE.

Ici deux échevins se retirent de la vie publique pour des motifs bien différents toutefois. L'alderman Chs. Thibault abandonne le timon des affaires pour prendre une position officielle auprès du Shah de Perse, et M. Jeannotte, demandé à grands cris par les électeurs de LA-comption, transporte ses dieux lares à Mascouche pour ne pas faire mentir le dicton : *Vox populi, vox Dei*.

Deux candidats sont sur les rangs : MM. Allard, de la St. Jean Baptiste des Bois, et Ernest D., interprète des chauves-souris. On dit qu'il n'y aura pas de poil si quelqu'un s'avise d'entrer en lice avec le dernier candidat mentionné.

M. Allard le prend de haut, comme on peut le voir par le programme suivant :

1o. Abolition du corps des pompiers, qui ne servent qu'à ruiner le pauvre peuple, en protégeant les maisons des riches.

2o. Abolition de la taxe de l'eau comme onéreuse, vexatoire, inutile : le fleuve St. Laurent ayant promis d'abreuver toute la population pour rien.

3o. Abolition des arroseurs, les ouvriers ne se promenant jamais sur les rues. Si le besoin d'arroser se fait sentir, que les bourgeois qui ont des

filles à marier paient pour les faire pavaner sur nos principales rues.

4o. Imposition d'une taxe spéciale sur tous les propriétaires d'immeubles.

5o. Démission de tous les employés de la Corporation, y compris les policiers, personne n'ayant d'affaire à sortir le soir.

6o. Construction de pissotières à tous les coins de rues, pour l'utilité du pauvre peuple.

7o. Exemption de taxes pour tous les membres de la St. Jean Baptiste des Bois.

On croit généralement que M. Allard sera élu par acclamation.

QUARTIER ST. JACQUES.

Le populaire échevin Grenier se retirait après dix-huit années passées gratuitement au service du public, on nous dit que M. F. X. Déom, confiseur, de cette ville, a l'intention d'offrir son ours.

QUARTIER ST. LOUIS.

Ici il va y avoir du poil.

Le bon père Lavigne a plusieurs adversaires sérieux qui poignent dans le jointain. On dit que l'ex-inspecteur de viande, Thomas Moore, si affectionné des bouchers, se présentera comme candidat des bouchers (*débouché*) pour les borgnes de l'intelligence.

QUARTIER EST.

On ne connaît pas positivement les noms de ceux qui veulent s'immoler sur l'autel de la patrie ; mais on peut dire, sans être indiscret, que M. Cléus Robillard veut aller prouver sa théorie du *sang sauvage* au Conseil de Ville.

K. ROSINE.

CHRONIQUE.

QUÉBEC, 18 Janvier, 1881.

Mou cher Canard, —

Les gens de Québec sont de bons lutteurs ; ils estiment fort le casse-poitrine ; c'est dire qu'ils n'ont jamais le bec à l'eau. Tous les crétiens de la capitale auront beau faire, jamais ils ne changeront les mœurs des bons zigues de St. Roch. Tarte affichera en vain son grand scapulaire, pour prouver que lui seul est la sentinelle avancée de l'Église ; Tardivel aura beau constater la démoralisation du peuple canayen à propos des représentations de Sarah Bernhardt, jamais, jamais nos bons concitoyens ne s'en laisseront imposer par ces loustics de l'intelligence. Nous serons toujours *cock sur le stand*, comme vous dites à Montréal.

\*\*\*

On vient de faire une découverte qui a fort impressionné le public québécois. L'hon. Zidore Thibaudau, un journalier dans la déche, a souscrit dix cents, ou plutôt dix centins — malgré

l'opinion de Tardivel — pour les pauvres Irlandais. A l'exemple de son frère à Montréal, on voit que notre bourgeois ti-nt à se limiter.

\*\*\*

Je viens de rencontrer Tarto bras-dessus, bras-de-sous avec M. Cimon, *Proh pudor !* L'eusses-tu cru, Canard à moi ! Mais le prophète avait besoin d'un endossement, m'a-t-on dit ; c'est toujours le "ouvre-toi, Sésame" des caractères bas et lâches.

\*\*\*

Il y a longtemps que je ne t'ai pas parlé des *veux*. Ne m'accuse pas d'ingratitude envers ces aimables quadrupèdes. Ils sont bien portants, toujours dodus. On voit enfin que Sénécal leur porte une affection toute particulière.

\*\*\*

A propos, M. Flynn, l'un des cinq vient de se montrer grand dans les petites choses. La pipe a reçu son coup de grâce dans le Département des Terres de la Couronne. Toutefois, on se demande s'il est permis de fumer le cigare dans la *Bergerie* officielle.

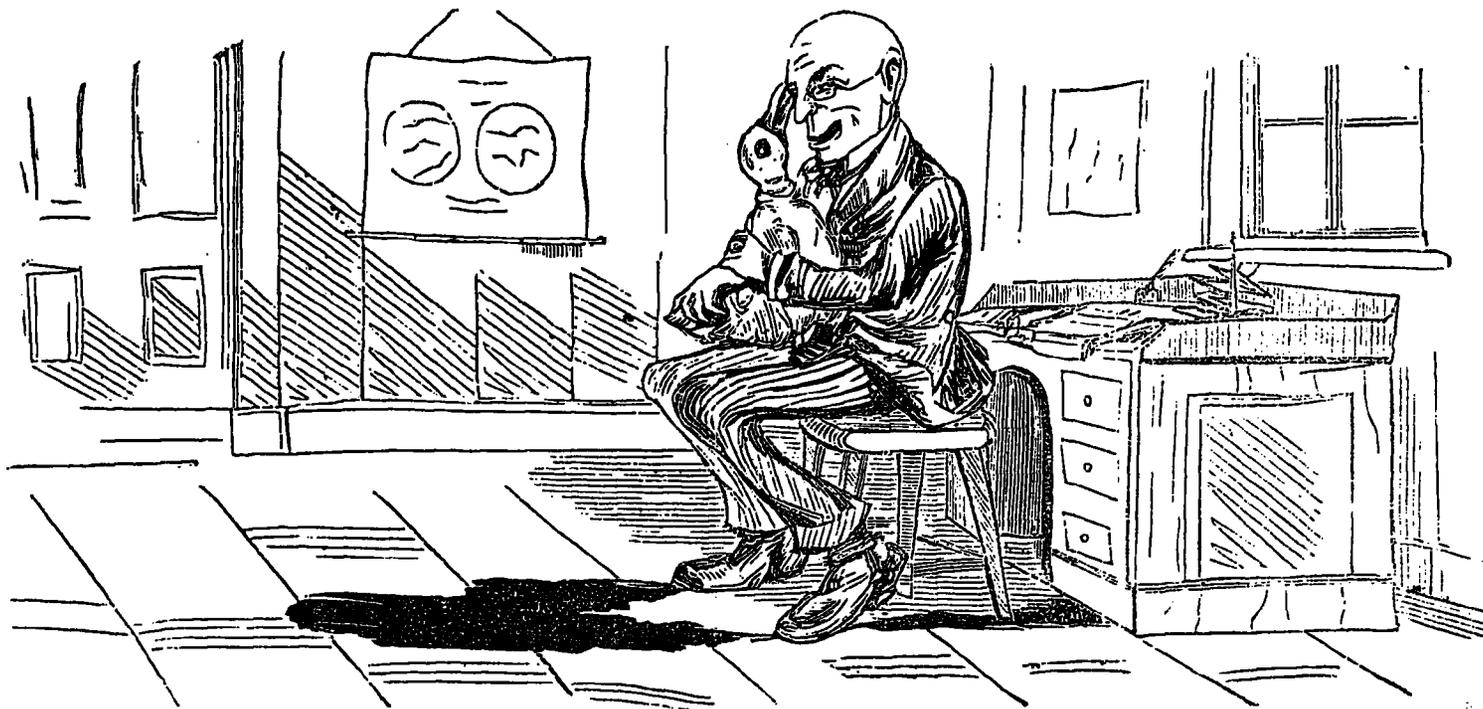
\*\*\*

Les frotteurs de bottes se sont mis en grève. Comme tout le monde ici, à l'exception de M. Langevin, abhorre le cirage en hiver, ces honnêtes artisans ont préféré jeter la brosse aux orties plutôt que de contribuer au *cirage* de ce bon M. Hector Langevin.

GROS-JEAN.

Le malheur d'avoir trop d'esprit.

Cet homme a de l'esprit,  
C'est lui qui nous le dit ;  
Il est bien trop notoire  
Pour n'être que notaire.  
Il est profond penseur,  
Et qui mieux beau diseur.  
Il a de l'élégance  
Autant que d'éloquence ;  
Car il parle aussi bien  
Que le meilleur moulin.  
Il n'est pas de science  
Dont il n'a connaissance,  
Il possède le droit  
Sur le bout de son doigt,  
Et purge une hypothèque  
Avec le moindre chèque.  
Et son rare savoir  
Égale son pouvoir.  
Et s'il fait d'ordinaire  
Des fautes de grammaire,  
C'est une ombre au tableau,  
Pour le rendre plus beau.  
Au Palais comme à table  
Il serait très capable.  
Son esprit, son état,  
Seraient d'être avocat ;  
Un seul point l'incommode,  
C'est de savoir le Code.  
Le titre d'échevin  
Vaut bien un examen,  
Sans apprendre, un édile  
Est presque une sybille  
Dont le nom a été  
Dans l'univers cité.  
De science on veut pour preuve



UN "CANARD" DANS LE "MONDE."

LE "CANARD."—Bonne p'tite tante, vous avez ben un grand nez ?  
 LE "MONDE."—C'est pour mieux te sentir, cher mioche.  
 LE "CANARD."—P'tite tante de mon cœur, vous avez ben des pairs d'yeux ?  
 LE "MONDE."—C'est pour mieux te voir, enfant gâté.  
 LE "CANARD." (se grattant l'oreille)—Tante à moi tout seul, vous avez ben des cheveux ! !  
 LE "MONDE."—Insolent !.....

Qu'il soit mis à l'épreuve.  
 Dans l'espoir de succès,  
 Il subit son procès.  
 Il se disait capable,  
 On le trouva coupable.  
*L'invariable Shérif*  
 Le fit trouver fautif,  
 Et en guise de corde  
 L'étouffa avec le Codo.  
 Et le cruel Barreau  
 Se fit son dur bourreau

MIO ZOTIS.

Montréal, 21 Janvier, 1881.

Joyusetés Canardifiques.

*Petite Chronique*, signée GIORGIOS, reçue trop tard. Au prochain numéro.

Mercredi dernier, à la représentation d'*Othello*, à l'Académie de Musique, un incident s'est produit qui atteste la vivacité que cet ouvrage aux poignantes péripéties fait sur les auditeurs.

Une dame placée à la première galerie pleurait avec tant d'abondance que le flot de ses larmes a entraîné son œil de verre.

L'œil de verre est tombé dans la bouche d'un spectateur, béante d'avidité, et a été avalé par celui-ci. La dame attend et espère.

Au bureau de bienfaisance, un membre examine une demande de secours soumise à son appréciation.

Cette demande porte :  
 « La malheureuse est la seule fille d'un père mort sans enfants, et elle soutient par son travail ses frères on bas âge. »

L'examineur écrit en marge de la pétition :

« Il y a dans cette demande une exagération évidente. »

En cas d'attaque nocturne, ne jamais crier : A l'assassin ! Personne ne viendrait à votre secours. Mais crier : Au feu ! Tout le monde sortira des maisons.

Une fillette de cette ville, qui a promené ses amours sur la gamme complète des couleurs, reçoit d'un de ses adorateurs, nègre du plus bel ébène, une lettre très-sentimentale ornée d'un énorme pâté d'encre.

— Pauvre garçon, comme il m'aime ! Il n'a pas pu s'empêcher de pleurer en m'écrivant !

Le comble de la sensibilité c'est de s'attendrir en voyant frapper la monnaie.

Le comble du naturalisme :

Faire chanter un rendez (rond dos) par un bossu.

Pensées d'un ramolli :

Ce qu'il y a de plus dangereux pour les amours, c'est l'art scénique (*l'arsenic*).

C'est aux champs qu'on s'aime (*sème*) le plus.

Les maris soupçonneux sont déjà lous (*des julouci*).

On peut affirmer à coup sûr, comme une vérité générale, que les avarés ne sont pas des hommes d'honneur (*don-neurs*).

Quand j'ai un chat dans la gorge, c'est un effet de ma toux (*mutou*).  
 L'hôtelier est l'homme qui dépense le plus d'*esprit*.

Aux derniers examens du barreau. L'examineur au candidat :  
 — Comment se nommait le fondateur de Montréal ?

Le candidat se torture le cerveau. Un de ses camarades tâchait de lui venir en aide, agite vivement son parapluie.

L'examineur d'un ton sévère :  
 — Ne soufflez pas.

Devant le recorder :  
 Un avocat dans la chaleur de son argumentation, est interrompu par son adversaire qui lui dit : Que mon savant confrère sache que je ne partage pas son opinion.

— Vous avez raison ; cela la diminuerait, rétorque le confrère.

Bien étonnant le citoyen de la libre Amérique qui a écrit la lettre que publie un journal de New-York, à la date du 7 novembre :

Monsieur Arnold :  
 Attendu que depuis longtemps je connais votre femme et attendu que nous nous aimons éperdument, je vous informe par la présente qu'elle est aujourd'hui légitimement mariée avec moi et qu'elle ne vous appartiendra plus jamais. Nous partons pour une autre partie du monde. Je remplirai envers elle les devoirs d'un époux.

Je suis avec respect,  
 Herman de Moer.

M. Arnold a tout simplement déposé une plainte un divorce,

Dans une opulente maison des Champs-Élysées, les maîtres étant allés passer deux jours en partie de chasse à la campagne, les domestiques livrés à eux-mêmes s'étaient imaginé l'autre soir de tirer les rois.

Au moment d'organiser le petit pique-nique, le cuisinier va, en grande cérémonie, inviter le cocher à honorer et embellir la petite fête de sa présence.

Tirer les rois ! répond l'automédon avec un majestueux dédain jamais de la vie ! Un cocher ne tire que les rênes !

X... habite Montréal ; sa promenade favorite est le cimetièro de la côte des neiges.

Il revient chez lui un soir, l'air morose.

— Qu'as-tu donc, lui demande sa femme, tu ne parais pas content de ta promenade ?

— Ah ! ne m'en parle pas. Il n'y a pas eu un seul enterrement aujourd'hui. C'était d'un triste !

Politique pour rire :

— Les hommes qui sont au pouvoir ne peuvent être jugés que par leurs pères Et par leurs impères !

On causait belles-mères dans le salon de M. X..., qui a une jeune fille charmante, mais dont la femme est radicalement ennuyeuse.

— Moi, dit-elle, j'ai une gandin, si je me marie et que ma belle-mère me déplaît, je ne fais ni une ni deux, je... l'étrangle.

— Sapristi ! murmure M. X... à l'oreille d'un de ses amis, comme je prendrais bien ce gargon-là pour gondro...

Sur le boulevard :  
 — Et-ee que ce n'est pas X... qui  
 arse la-bas ?  
 — Si fait.  
 — Oh ! comme il est vieux !  
 — Dam ! il a tant courtisé la veuve  
 Oliequot !  
 — Eh bien !  
 — Eh bien ! les années de champagne  
 comptent double, par di !

Bébé a mangé de tout dans un grand  
 dîner ; après, on lui lit le menu en en-  
 tier. Il se met à pleurer et crie : " Je  
 n'ai pas mangé du 8 Janvier ! "

Le comble de la galanterie :  
 Un monsieur bien mis s'aperçoit, au  
 moment où il a la main sur le bouton  
 de la porte d'un water-closet, qu'une  
 dame est attirée là pour les mêmes  
 motifs.  
 — Madame, donnez-vous la pei-  
 n' d'entrer.

— Après vous, monsieur.  
 — Oh ! je vous en prie, madame.  
 — Je n'en fais rien, monsieur.  
 — Comment donc.  
 Et la dame poussée à bout entre d'un  
 petit air timide en rougissant.

En char urbain :  
 Un monsieur entre et s'assied sur  
 une longuette qu'une dame vient de  
 déposer à sa place.  
 — Oh ! cela ne fait rien, monsieur,  
 dit la dame, elle en a vu bien d'autres.

Combien d'enfants et de femmes  
 marchent languoureusement mais sûre-  
 ment à la mort, ou plutôt sont tués par  
 l'excès des médecines, ou par l'usage  
 journalier de drogues ou de composi-  
 tions accoutumées appelées médecines,  
 dont personne ne connaît les propriétés,  
 lesquels femmes et enfants pourraient  
 si facilement être guéris par les Amers  
 de Houbion, composés de houbion, de  
 buchu, de mandragore, et de pissenlit,  
 etc., lesquels sont si purs, si simples et  
 si doux que la femme la plus fiée,  
 comme l'enfant le plus faible et le plus  
 jeune, peut en user sans danger. Voulez  
 vous être guéris ? Usez des Amers de  
 Houbion.

A VENDRE.— Le restaurant La-  
 rayette, Nos. 29 et 31 rue Claude, coin  
 de la rue Notre-Dame. Cet établisse-  
 ment joint à une cantine qui va tou-  
 jours en augmentant. Une magnifique  
 salle de danse est annexée au restaur-  
 ant. Le propriétaire devant se livrer  
 au commerce du bois louera à bon mar-  
 ché et à long bail.

Il y a longtemps que nous n'avons  
 donné d'enseignes cocasses.  
 En voici une qu'un de nos reporters  
 a copié hier, rue Matadot, sur la de-  
 vature d'une vachette :  
 Lait chaud matin et soir ; on pond à  
 toute heure.

Au cercle :  
 Un monsieur que la chance favorisait  
 outre mesure est surpris tant des cartes  
 de la manche de son paretot. Les autres  
 joueurs, peut être aues... retors que lui,  
 l'exposent à grand renom d'injurés et  
 de coups.  
 Lui, étonné :  
 — Ah ! quoi, vous me chatez, parce  
 que je suis plus moral que vous et que  
 j'évite ainsi les jeux de hasard !

— Française !  
 Madame !  
 Je suis contente de vous et, pour  
 vous en donner une preuve, vous aurez  
 des étrennes.  
 — Que madame est bonne !  
 — Quelque chose à votre goût. Parlez.  
 — Eh bien ?  
 — Quelque chose à mon goût, ce se-  
 rait Joseph !

Le petit Paul a entendu son père  
 prononcer le mot de blague. Il monte  
 sur ses genoux et lui demande :  
 — Petit père, qu'est-ce que c'est que  
 des blagues, dis ?  
 — Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?  
 — Tu as dit tout à l'heure à maman :  
 " Tout ça, c'est des blagues ? "  
 — Eh bien, voilà. Des blagues, c'est  
 lorsque tu n'as prétend qu'elle m'a-  
 dore, et qu'elle ne met pas des boutons  
 à mes chemises.

La Compagnie de Télégraphie de la  
 Puissance a ouvert un bureau à la Sta-  
 tion de Lorette, sur le Chemin de Fer  
 Q., M., O. & O.

On demande quatre jeunes gens cor-  
 donniers pour travailler dans l'ouvrage  
 simple à couture. S'adresser au No.  
 148 Rue Montcalm.

Ayez donc un cocher ! L'autre jour,  
 un de mes amis descend dans sa cour au  
 moment où l'on rentrait du foin dans ses  
 écuries.

Il avise le cocher.  
 — Baptiste !  
 — Monsieur ?  
 — Ce foin ne vaut rien.  
 — C'est toujours le même.  
 — C'est possible, mais c'est que l'autre  
 ne valait rien non plus.  
 — Pourtant, les chevaux le mangent  
 — Qu'est-ce que ça prouve ?  
 Alors Baptiste, levant les épaules :  
 — Au moment où Monsieur s'y con-  
 naît mieux qu'eux...

Quels sont les inventeurs des deux  
 premières lettres de l'alphabet ?  
 C'est Rata et Barna, parce Rata fit a  
 (ratufia), et que Barna b (Barnabé).

Une Analyse.

A nos lectrices :  
 Pour être belle il faut :  
 Trois choses blanches :  
 La peau, les dents, les mains.  
 Trois choses courtes :  
 Les dents, les oreilles et... la langue.  
 Trois choses noires :  
 Les yeux, les sourcils et... les ois.  
 Pour être belle il faut :  
 Trois choses longues :  
 La taille, les cheveux, les mains,  
 Trois choses courtes :  
 Les dents, les oreilles, et... la langue.  
 Pour être belle il faut :  
 Trois choses petites :  
 Le nez, la tête, les pieds ;  
 Trois choses rondes :  
 Les bras, la jambe et... la dot,  
 Avis à nos lecteurs qui méissent les  
 choses blanches, les choses noires, les  
 choses longues, les choses courtes et les  
 petites choses aux choses rondes.

— Avis aux Dames et Messieurs qui  
 veulent acheter des pelletteries. Nous  
 sommes des mieux préparés, 10 Cais-  
 ses de pelletteries toutes manufacturées  
 nous arrivent de New-York à prix ré-  
 duit ; ainsi nous venons de recevoir 1000  
 peaux de mouton Perse de premier choix  
 que nous fabriquons ainsi que pour  
 des commandes en casques et manchons.  
 Le tout de premier choix, chez Chs.  
 Desjardins & Cie, rue Sainte Catherine.

Grand Tournoi au Trou-Madame  
 (Pipeou ho-e), à l'Hôtel Commercial,  
 No. 9, Rue Bonsecours, commençant  
 ce soir à 8 heures, pour se continuer  
 les soirs suivants de 8 heures à 11 heu-  
 res. Le vainqueur du tournoi recevra  
 comme prix une magnifique peinture à  
 l'huile, évaluée à \$15. Celui qui fera  
 la plus longue série (run) sans arrêt  
 sera déclaré vainqueur et aura le prix.  
 Chaque compétiteur paiera 10 cents  
 par série. Le tournoi se terminera le  
 1er Février, 1881. La plus longue  
 série (run) jusqu'à ce jour est de 345  
 points. S. Page & Cie.

Guérison de la Consommation  
 — Un vieux médecin, étudé des affaires,  
 ayant reçu d'un missionnaire des Indes  
 Orientales la recette d'un simple remède  
 végétale pour la guérison infailible  
 et permanente de la Consommation, Bron-  
 chites, Catarrhe, Asthme, et toutes les  
 maladies nerveuses ; après en avoir  
 éprouvé ses merveilleux pouvoirs curati-  
 vers dans des milliers de cas il a consi-  
 déré de son devoir de le faire connaître  
 à l'humanité souffrante. Animé par ce  
 motif, et le désir d'alléger les souffran-  
 ces humaines, j'enverrai à tous ceux qui  
 le désireront cette recette, exempte de  
 tous frais, en Français, Allemand et An-  
 glais, avec des directions complètes pour  
 la préparation et l'usage. Envoyez par  
 la poste une étampe, nommant ce pa-  
 pier.

W. W. SHERAR,  
 149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

MAISONS A LOUER  
 Sans taxes

- 200 Rue Christophe, cottage, par  
 mots.....\$10
- 226 " " " " " \$10
- 228 " " " " " \$11
- 177 " Saint André, haut.....\$11
- 179 " " bas.....\$10
- 205 " Plessis, haut.....\$ 5
- 207 " " ".....\$ 5
- 209 " " ".....\$ 5
- 211 " " bas... ..\$ 4
- 211½ " " bas.....\$ 4
- 219½ " " boutique de peinture,  
 etc.....\$ 5
- 410 à 4.8 rue Panet, 16 logements  
 de quatre appartements de 2 a \$3
- 24 logements, rue du Grand-Trou,  
 Pointe Saint Charles .. de 1 a \$2
- 30 logements, Ville St. Henri de 2 a \$3
- 32 " Ste Cécile de 3 à \$4
- 5 cottages, Ville de Lachute de 4 a \$5
- 6 logements, rue Ontario, coin de  
 la rue Montcalm .... de 7 a \$8
- 4 logements, rue des Brûlés, No.  
 30 et 32, village Saint Jean-  
 Baptiste, de .. .. 3 a \$4
- 1 magnifique épicerie, coin des rues  
 Montcalm et Ontario.

S'adresser au propriétaire.  
 J. J. BARRE,  
 20, rue Notre-Dame.



LA MUSE POPULAIRE

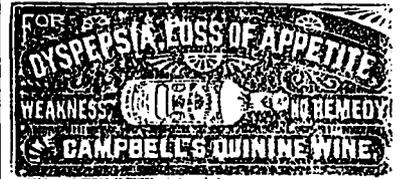
(CHANSONNIER NOTÉ.)

4me LIVRAISON.

PRIX: - - - 25 Cents

Chaque Livraison contient les pages de musique.  
 En vente chez tous les principaux Libraires du  
 pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
 488 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.



L'homme est un être imitateur. Peut-  
 il douter de ce fait, quand il voit de  
 nombreux individus trafiquer de la ré-  
 putation bien établie du VIN DE  
 QUININE DE CAMPBELL.



M. V. Cassan dessinateur et graveur  
 sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de  
 la rue St. Gabriel, Montréal.

PROVERBES.

"Le meilleur moyen d'obtenir la ri-  
 chesse du rang la d'ce. r d. l'ha elue  
 et la beauté de la peau, c'est l'usage des  
 Amers de Houbion."  
 "Un peu des Amers de Houbion nous  
 épargne de nombreuses formes de médi-  
 cins et de nombreux longes."  
 "La femme, la mère, le père ou l'en-  
 fant malades, reviennent à la santé  
 comme un se servant des Amers de Houbion."  
 "Quand vous êtes épuisés et prêts à  
 prendre le lit, le meilleur remède est  
 pour vous est les Amers de Houbion."  
 "Ne prenez pas de médicament, car  
 vous vous alla billez et vous vous rui-  
 nez, mais se viaz vous des Amers de  
 Houbion, qui vous donnent de nouvelles  
 forces."  
 "Chirurgiens de tous les écoles, ser-  
 vez-vous des Amers de Houbion et re-  
 commencez les."  
 "La parole, c'est la bien le et le bon-  
 heur. Les Amers de Houbion procurent  
 la santé et le bonheur."  
 "Nous voyons plus de guérissons opé-  
 rés par l'usage des Amers de Houbion  
 que par l'usage de toute autre mé-  
 decine."  
 "Quand votre esprit est fatigué, vos  
 sens et vos muscles affaiblis, servez-  
 vous des Amers de Houbion."  
 "La fièvre ne vous tue et qui affaiblit  
 l'âme l'âme la fait essuyer et se ré-  
 couvre par les Amers de Houbion."  
 "Les guérissons de la toux et le soulage-  
 ment de la douleur sont obtenus par le  
 remède, à grand profit et bon marché par les  
 Amers de Houbion."

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS

"THIS PAPER may be found on file at Geo. F.  
 Newland & Co's Newspaper Ad-  
 vertising Bureau (10 Spruce St.), where all advertising  
 contracts may be made for in NEW YORK."